N° 5482 — 7e Année — CINQ CENTIMES — Jeudi 6 Juin 1895

L'AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING

Journal Républicain Quotidien

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
ROUBAIX, 69 bis, rue des Arts
TOURCOING, rue Virnet, 30

PRIX DES ABONNEMENTS
ROUBAIX-TOURCOING
Trois mois, 4 fr. 50 — Un an, 18 fr.
Nord et Départements limitrophes
Trois mois, 5 francs — Un an, 24 francs
L'abonnement continue sauf avis contraire.

PRIX DES ANNONCES
ANNONCES . . . 0 fr. 25 la ligne
RÉCLAMES . . . 0 fr. 50
FAITS DIVERS . . . 0 fr. 75
LOCALES . . . 1 fr. 00

Les annonces seront reçues aux bureaux du journal, à Paris, à l'Agence Havas, place de la Bourse, 10.

Téléphone

LES OBSÈQUES DE M. PIERRE LEGRAND

Élection législative du 9 Juin

4e CIRCONSCRIPTION DE LILLE

SCRUTIN DE BALLOTTAGE

Candidat républicain

Fl. BONDUEL

Conseiller Général du Nord

CONVOCATION

Les membres du Congrès républicain qui a adopté la candidature Fl. Bonduel sont convoqués pour mercredi, **à trois heures et demie**, au siège du *Cercle central républicain progressiste*, 27 bis, rue des Bouchers, à Lille.

Congrès Sénatorial

RÉPUBLICAIN

Nous rappelons que la réunion du *Congrès Sénatorial républicain* aura lieu **aujourd'hui 5 Juin, à deux heures**, dans la salle du Conservatoire, à Lille.

Le Candidat-Orchestre

La période électorale est fertile en surprises.

Des lettres nous arrivent de partout, nous faisant connaître les procédés... américains des dansettistes pour produire un mouvement d'opinion.

Malheureusement, le vent souffle du mauvais côté pour M. J. Dansette.

Pendant qu'il fait appel à la discipline réactionnaire en se tournant vers le canton de Quesnoy, l'écho du canton de La Bassée lui répond : Comment as-tu traité la famille des Rotours ?

Pendant qu'il se tourne vers les cultivateurs de la Bassée, en leur promettant le Péron, l'écho de Quesnoy-sur-Deule lui répond :

Tu ne peux rien. La République te considère comme un ennemi, tu es suspect aux pouvoirs publics, suspect aux fonctionnaires, suspect aux instituteurs, suspect aux cultivateurs et aux ouvriers suspect à tous ceux qui ont besoin d'avoir pour représentant, un homme ayant auprès du Gouvernement l'influence que donnent les services rendus, la communauté d'idées, la vision vers le même idéal de liberté.

Et l'écho du canton de Quesnoy ajoute :

— Ton impuissance morale tue dans l'on ton ambition. — Puisque tu ne peux rien pour nous — et tu le sais bien, — reste donc chez toi ! Ce sera parfait pour tous.

Et M. Jules Dansette attristé se tourne alors vers le canton d'Armentières.

C'est là qu'est son vrai champ de bataille. *C'est là que s'exerce le mieux* l'action de ses écus et celle de son bagout.

C'est aux ouvriers qu'il fait appel.

Il les accable de promesses variées et qui, par leurs couleurs multiples, semblent sortir de la boîte de Pretée.

Aux uns, il crie : Je suis libéral !

Aux autres, il dit : Je suis conservateur !

A un autre groupe, il murmure : Je suis clérical !

Et pour appuyer d'une forte acclamation cette trilogie roublarde, il glapit d'une voix retentissante : Vive la République !

C'est curieux, original, et c'est inattendu.

Car, remarquez-le bien, c'est comme républicain que M. Dansette se présente.

Lui, qui a toujours et en toute circonstance combattu la République et le gouvernement ;

Lui qui passait, hier encore, pour un des militants du parti clérical, le voici maintenant prêt à crier tout ce que l'on voudra, selon les besoins de sa candidature.

Ce n'est pas un homme, c'est un caoutchouc. Il se dilate et se rétrécit à volonté. Il plante du tabac à Comines, fabrique de la margarine à Sainghin, se fait industriel à Armentières et nouvelle pieuvre de l'universalité, étend ses tentacules sur tous les commerces, sur toutes les industries, sur tous les intérêts !

Quel dommage que la 4e circonscription n'ait pas un port de mer parmi ses communes importantes, Dansette serait libre-échangiste ici et protectionniste à six kilomètres de là.

Depuis l'homme-orchestre qui jouait en même temps du triangle, de la grosse-caisse, des cymbales, du chapeau chinois et de la flûte de pavon, on n'a jamais rien vu d'aussi varié.

Au cours de diverses réunions publiques, nous avons rendu hommage à l'intelligence de M. J. Dansette, à son habileté et à sa dextérité merveilleuse pour sauter à pieds joints sur la tête de son ami Raoul des Rotours, qu'il a pris, en l'occurrence pour tête de taureau.

Nous nous sommes sentis pénétrés d'admiration pour l'homme complexe qui de l'un d'il droit engageait les ouvriers à venir à lui, pendant que du gauche, il lançait une ciblade assassine aux cultivateurs à qui il promettait... tout ce qu'il ne pouvait pas donner.

Mais cette justice rendue aux talents un peu... amoulés de M. Jules Dansette, nous sommes bien obligés de reconnaître que sa candidature est une véritable fumisterie.

Comme présent, il se recommande de M. des Rotours. C'est bien singulier.

Comme passé, il se recommande de l'avenir. C'est bien aléatoire.

M. des Rotours qui a été roulé par son ami Dansette avec une maestria incomparable, lui a jeté au premier tour de scrutin, M. Dérousseaux dans les jambes.

M. Dérousseaux a obtenu trois mille voix, c'est-à-dire trois mille camouflets à l'adresse de M. J. Dansette.

Le candidat réactionnaire qui n'a pas de rancune se tourne vers les trois mille « Dérousseautistes » et leur dit la joue un peu rouge, mais avec un aimable sourire :

— Il y a maldonne. Je compte sur vous au second tour de scrutin.

Comme amoulettes d'un tel tout à fait réussi. Louis XII, qui pratiquait largement l'oubli des injures, n'aurait pas trouvé cette-là.

Reste à savoir si les électeurs de M. Dérousseaux reconnaîtront, avec la naïveté que M. Dansette leur suppose, qu'ils se sont trompés.

Eh bien ! Nous n'avons pas du suffrage universel l'opinion qu'en a M. Dansette et nous ne croyons pas que ceux qui l'ont flagellé hier viendront demain, humbles et repentants, lui demander pardon, en déposant dans l'urne un bulletin à son nom.

Quant aux ouvriers, nous nous demandons si vraiment M. Jules Dansette s'en soucie autant qu'il le proclame depuis l'ouverture de la période électorale.

Nous savons bien qu'il raconte dans ses discours de cabarets et même autre part, que la classe des prolétaires est l'objet de son incessante sollicitude et de ses préoccupations diurnes et nocturnes.

Mais ce sont là boniments de candidat qui ne s'appuient sur rien et qui ne se justifient par aucun service rendu.

M. Jules Dansette aurait-il dans sa poche la panacée universelle qu'il manquerait d'autorité pour faire valoir sa marchandise.

Il veut tout faire, mais jusqu'alors il n'a rien fait.

Il déclare vouloir s'intéresser indistinctement à tout le monde, ce qui équivaut à dire qu'il ne pourra s'intéresser à personne.

Il a de plus, le défaut capital d'être neuf à la vie politique et de n'avoir pas plus de droits à représenter la 4e circonscription de Lille que le dernier des électeurs.

Il est riche, il est vrai, mais nous sommes en République et si cet argument, le seul réel sur lequel est basé cette candidature, avait un semblant de poids aux yeux du suffrage universel, la démocratie française serait bien malade.

E. LAGRILLIÈRE-BEAUCLERC.

L'ÉLECTION

de la 4e Circonscription de Lille

Lettre d'un Électeur

Monsieur le Rédacteur,

J'ai profité du congé de la Pentecôte pour passer 48 heures dans mon village situé dans la 4e circonscription de Lille.

— Je l'ai quitté désolé et profondément écœuré de ce que j'ai vu et appris.

1° M. Dansette et ses courtiers électoraux ont poussé la corruption électorale à tel point que si de semblables mœurs réussissent à se développer chez nous, c'en est fait du suffrage universel et les millionnaires seuls pourront devenir candidats. Bouvenes dans les cabarets, argent et cadeaux aux familles, sont là des petits moyens. Ce qui est plus grave, c'est le sombre de portiers de journaux et de bulletins, 12 à 15 dans les petits villages, qui sont autant de voix achetées et se manœuvrant pas d'entraîner à leur suite parents et amis. Dans les communes où M. Bonduel a un porteur, M. Dansette en a 15 qu'il paie double, etc, etc.

Mais il y a une loi pour réprimer ces abus et je ne vois pas pourquoi les gardes-champêtres et les gendarmes ne s'occupent pas de la faire respecter, comme ils sont chargés de faire respecter les autres lois. Le gouvernement les paie pour cela, et s'il n'y prend garde, ces fonctionnaires assermentés seront bientôt atteints par le mal de la corruption.

2° Ce qui m'a le plus indigné, ce sont les affiches mensongères de M. Dansette. Un homme qui n'a pas le courage de ses opinions et qui aspire à honneur et à de mission de représenter plus de vingt mille électeurs !

M. Dansette, candidat républicain, libéral.

C'est trop fort ! Ici qui fait partie du Conseil général depuis plusieurs années et n'y a jamais pris la parole que pour réitérer ses diatribes contre la République et les institutions républicaines.

Savez-vous pourquoi, électeurs de la 4e circonscription, et vous particulièrement, électeurs du canton de La Bassée, si désorientés, parce qu'il a toujours eu pour représentants des incapables ou des réactionnaires, savez-vous pourquoi M. Dansette, *réactionnaire endurci*, cherche à vous tromper en s'intitulé *candidat républicain* ? C'est qu'il sait bien que s'il se disait candidat réactionnaire, vous ne manquerier pas, avec votre bon sens ordinaire de lui dire : Mais M. Dansette, si vous êtes réactionnaire, si vous lutte contre le gouvernement de la République, vous ne pourrez rien faire ni rien obtenir pour nous. Vous gâterez les meilleures causes, si vous êtiez appelé à les soutenir auprès du gouvernement que vous combattez, ce gouvernement n'aura jamais de faveur pour vous et les réservera toutes pour ses défenseurs et ses partisans.

Électeurs de la 4e circonscription, voilà le langage que vous devez tenir au réactionnaire Dansette. Prenez y garde, les promesses de ce candidat et de ses acolytes ne sont pas sérieuses, les distributions de choses et de pièces d'argent et de faïseries ne durerent que pendant la période électorale, tandis que les bienfaits de l'administration dans une région se font sentir longtemps et souvent toujours. *Comparez le canton de La Bassée si desherité et si mal représenté depuis longtemps où deux communes sur onze possèdent le chemin de fer, comparez ce canton avec ceux qui depuis 25 ans ont confié leurs intérêt à des partisans du gouvernement actuel* et dont toutes les communes ou presque toutes possèdent une voie ferrée, si vous êtiez assez avantagés matériels, et je suis convaincu que vous n'hésiteriez pas à voter pour M. Bonduel qui s'est tant sacrifié depuis 15 ans aux intérêts du canton de Quesnoy, qui accueille et défend avec le même dévouement les demandes de tous ses électeurs.

Avec un élu comme lui vous pourrez compter sur des améliorations, sur des réformes, sur une défense utile et constante de vos intérêts.

Avec M. Dansette, la bonne volonté de votre représentant serait toujours et nécessairement impuissante, le gouvernement n'aura pas de faveurs à accorder à ses ennemis.

Je dis toutes ces choses dans l'intérêt de mes concitoyens et si je vous réclame, M. le rédacteur, l'insertion de cette lettre dans votre estimable journal, c'est que je crois qu'elle donne d'utiles indications et met au jour la vérité.

Vive la République ;
Vive Florent Bonduel !

Un habitant du canton de La Bassée.

RECTIFICATION

Dans le réunion tenue samedi dernier à Hospitalet, notre correspondant a fait dire à M. Dessinis une phase dans laquelle il était question de la « haute pègre cléricale ».

M. Dessinis nous prie de déclarer qu'il n'a jamais rien dit de semblable et qu'il y a eu une erreur de la part du compte-rendu transmis le compte-rendu de la réunion. Cette phrase n'a d'ailleurs été prononcée par personne.

NOS DÉPÊCHES

Service spécial télégraphique et téléphonique de l'Avenir de Roubaix-Tourcoing

LE VOYAGE PRÉSIDENTIEL

Paris, 4 juin. — M. Félix-Faure a quitté, à sept heures du matin Périgueux, se rendant à Bordeaux.

Il est arrivé à neuf heures du matin à Bergerac d'où après des réceptions il est reparti pour Libourne.

Le départ de cette dernière ville pour Bordeaux a eu lieu sur un bateau.

Le Président est arrivé au chef-lieu à cinq heures et les réceptions ont aussitôt commencé.

Le soir au banquet, M. Félix Faure, répondant au toast du maire, a prononcé le discours suivant :

« Laissez-moi vous exprimer très simplement ma reconnaissance de l'invitation que m'ont adressée le Conseil général de la Gironde et la municipalité de Bordeaux. Elle m'a fourni l'occasion de passer quelques heures au milieu de populations que je connaissais et que j'aimais déjà, mais qu'on aime mieux encore quand on les connaît davantage. Le gouvernement de la République n'aurait-il pas réservé à l'hommage et mérité que vous avez rendu à vos concitoyens. Bordeaux est la ville du travail, elle donne l'exemple des vertus des forces, des initiatives hardies, du progrès ainsi la paix et dans la liberté.

Elle est la cité essentiellement républicaine à laquelle ne demeure étrangère aucune des préoccupations de l'heure présente, mais qui n'attend que le calme et de la sécurité, elle donne l'exemple des vertus du travail, de la prospérité matérielle et du bien-être moral.

Cet sentiments, Messieurs le maire, sont ceux de tous les Français. La France, que l'on affecte parfois de dire si divisée, est au contraire fortement unie dans ses intérêts, dans ses convictions, ses tendances résolument attachées à la République.

Elle veut la liberté pour son travail, la sécurité pour son charge, la dignité au dedans comme au dehors.

Elle ne redoute aucune théorie, aucune solution en l'affaire ; mais elle sera fidèle au bon sens. Elle veut que chacun ait le droit de penser, de parler, de travailler, de vivre, de jouir de ses biens, de ses droits, de ses libertés, de ses facultés, bien pourvu qu'il n'en use ni de violence ni de contrainte envers ses frères, pour le progrès, le bien-être, le bonheur de tous.

L'intention politique et sentiment non seulement les représentants du pays, mais de tous les citoyens, les ouvriers, les paysans, les hommes de guerre, dans un même cœur et de ceux qui confient et dans une même pensée, ceux qui ne sont pas, en dites tout convaincus, mesdames, de de la réunion notre confiance dans la République et le suffrage universel.

La République, c'est vous-mêmes ; son avenir est en vous ; il ne peut qu'être heureux et fécond pour le pays, le commerce, l'industrie, le travail, le commerce, l'industrie, le travail, le commerce, l'industrie, le travail